



Confrérie Marie Reine des Cœurs

✉ F.S.S.P.X. Le Moulin du Pin F - 53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf

Le Père de Montfort et la spiritualité carmélite

Le mot de l'aumônier

Chers membres et amis,

Saint Louis-Marie Grignion de Montfort a prêché auprès de nombreuses communautés de religieuses. Mais jamais il n'a donné de prédications à des carmélites.

Par ailleurs, il ne semble pas que les écrits du Carmel soient à compter parmi les sources d'inspirations de l'Apôtre marial.

Louis Grignion aurait entendu l'appel au sacerdoce dans la chapelle des Carmes de Rennes. Voici comment le Père de Clorivière en parle : « Toutes les fois qu'il allait en classe, il ne manquait jamais d'entrer dans l'église des Carmes pour y faire ses prières, et il s'y tenait souvent un temps considérable, devant une image de la Sainte Vierge. Il n'est point douteux que cette Mère de Miséricorde ne récompensât son serviteur du zèle qu'il montrait pour sa gloire, et qu'elle n'obtînt pour lui de très grandes grâces. Une des plus signalées fut celle qu'il reçut en cet endroit-là même, comme il le découvrit quelques années après à un des compagnons de ses travaux, par la connaissance qui lui fut donnée que Dieu l'appelait à l'état ecclésiastique. »¹ Selon la tradition, c'est donc bien chez les Carmes, que Montfort a entendu l'appel sacerdotal. Il ne s'agit cependant pas d'un couvent de Carmes déchaussés rattaché à la réforme de sainte Thérèse d'Avila, mais d'un couvent de Carmes lié à la Réforme de Touraine.

Que reste-t-il pour se permettre de faire un rapprochement entre le Père Grignion et le Carmel de sainte Thérèse d'Avila et de saint Jean de la Croix ?

Le Père Joseph de Sainte-Marie² explique que sainte Thérèse d'Avila, recevant l'héritage du Carmel, « le reçoit pour le renouveler : c'est sa grâce et sa mission ». Et l'auteur de préciser : « C'est donc de ce travail, intime et intense qu'est né le renouvellement de la vocation mariale du Carmel opéré par la réforme de sainte Thérèse ». Il continue : « Ce renouvellement, la vie même et l'œuvre de sainte Thérèse l'attestent en premier lieu : tout y est le pro-

longement de l'humanité du Christ, sous le signe de la Vierge et de saint Joseph. C'est aussi l'histoire du Carmel après elle, et celle de l'Église en général. Car nul ne songe à nier l'influence décisive de ce que l'on a appelé L'École française, pour le développement de la vie mariale dans l'Église, dans les temps modernes. Les seuls noms de saint Jean Eudes, l'initiateur du culte liturgique du Sacré-Cœur et du Cœur de Marie, et de saint Louis-Marie Grignion de Montfort, le héraut populaire et le prophète de la vie consacrée à Marie, suffisent à le prouver. Or, au principe de L'École française, il y a eu Bérulle³, le Docteur du Verbe Incarné, et de la Vierge Marie, sa Mère ; et au principe de la vocation bérullienne, il y eut, entre autres, son contact avec les filles de sainte Thérèse, qu'il fit venir en France et dirigea pendant des années. » Voici donc la filiation du Père de Montfort avec le Carmel établie dans son principe.

Mais il faut surtout signaler que Montfort a été au contact du Carmel par le biais de ses lectures. D'une part, par les *Lettres du Père Surin*⁴ dont certaines traitent de la spiritualité carmélite⁵.

D'autre part, par la lecture des livres de Henry-Marie Boudon. Ce dernier a vulgarisé la doctrine de sainte Thérèse d'Avila dans un ouvrage intitulé *Le Règne de Dieu en l'oraison mentale*. Une nouvelle édition revue et corrigée était parue en 1697, tandis que Montfort était au séminaire à Paris⁶.

Enfin, il faut signaler que certains auteurs ont traité du rapport qui existe entre la doctrine mariale du Père de Montfort et la doctrine spirituelle du Carmel. Le Père Jean de Jésus-Hostie, carme déchaussé, l'a fait dans un livre important mais peu connu : *Notre-Dame de la Montée du Carmel*⁷.

L'Ordre de la bienheureuse Vierge Marie et le grand Apôtre marial ne pouvaient pas ne pas se rencontrer d'une manière ou d'une autre ! ✍

Abbé Guy Castelain+

³ Montfort a été appelé « le dernier des grands bérulliens ».

⁴ *Correspondance* du Père Jean-Joseph Surin, s.j. présentée par M. de Certeau, chez DDB, 1966. Montfort a lu et goûté ces lettres durant son séminaire. Cf. LC, pp. 90 et 611.

⁵ Plus de 25 lettres dans l'édition de 1966.

⁶ Chez Estienne Michallet, Paris, 1697.

⁷ *Notre-Dame de la Montée du Carmel*, Éditions du Carmel, Tarascon, 1951.

¹ *Saint Louis-Marie Grignion de Montfort* [LC], Clovis, 2003, pp. 58-59. Il cite le Père Picot de Clorivière, dans sa biographie, p. 17.

² *La Vierge du Carmel*, Éditions P. Lethielleux, Paris, 1985, p.113.

La lettre 419 du Père Surin, s.j.



Voici une des lettres du Père Surin (1600-1665) à une carmélite, que Montfort a pu lire à l'occasion de sa maladie durant l'hiver 1694-1695.

Que voulez-vous, ma très chère sœur, que je vous dise de votre sainte Mère, de son esprit et de sa doctrine ? Thérèse est un feu qui ne s'éteint jamais. C'est une fournaise ardente où l'amour divin fabrique tout ce qui est à son usage. C'est un foudre qui a étonné tout le monde par son éclat et ses effets.

Deux choses se rencontrent en elle tout à fait admirables, les transports impétueux de son amour pour Dieu et sa grande sagesse. Son cœur se porte à Dieu avec la même ferveur et la même vitesse qu'un trait enflammé. Rien ne peut arrêter ni retarder son zèle dans l'exécution de ses desseins. Son esprit s'élevant par une foi vive au-dessus de toutes les créatures, va puiser dans le sein de Dieu cette sagesse que le monde ne connaît point. Elle en devient une excellente maîtresse. L'école de la théologie mystique est chez elle. Toutes les âmes peuvent profiter de ses lumières. En quelque état qu'elles soient, elles trouvent de quoi s'instruire dans ses livres. C'est une fontaine pure et saine où tout le monde peut venir boire. Les lâches et les tièdes y prendront la ferveur pour s'animer. Ceux qui, par indiscretion, ont trop pris l'essor y apprendront à garder un juste tempérament. L'ordinaire s'y rencontre avec l'extraordinaire, et le langage inconnu de la science des saints est familier à Thérèse. Ainsi, c'est avec beaucoup de raison que l'Église la met au nombre des saints docteurs, puisqu'elle demande, dans l'oraison de sa fête, que nous ayons part à la nourriture de sa doctrine.

Quel est donc l'esprit de Thérèse ? C'est un fonds de foi, un fonds de vertu héroïque qui ne cherche qu'à mourir à soi-même et à se conformer à Jésus-Christ en toute perfection, sans se borner à rien ; un zèle immense, un désir insatiable des croix et des souffrances ; un courage capable de tout et qui embrasse tout ; la vie solitaire et apostolique ; la contemplation et l'action ; toutes sortes de pénitences ; la pratique de toutes les vertus. Aussi a-t-elle eu part à tous les dons du ciel, et les grâces les plus rares du trésor de Dieu ont été pour elle....

Extrait de la lettre n° 419 du 15 octobre 1661 à la Mère Jeanne de la Conception, carmélite à Bordeaux, du Père Jean-Joseph Surin, jésuite. *Correspondance*, présentée par Michel de Certeau, chez DDB, 1966, pp. 1249-1251.

Le Traité de la vraie dévotion



commenté

par le Père Plessis, s.m.m.

Rappel du plan (avec les numéros du *Traité*) :
Introduction (1-13).

Partie I. De la vraie dévotion en général (14-119).

Partie II. De la parfaite dévotion (120-273).

Chapitre I. Nature de la parfaite dévotion (120-133).

Article I. Parfaite consécration à Marie égale parfaite consécration à Jésus (121-125).

Article II. Parfaite consécration à Marie égale parfaite rénovation des vœux du baptême (126-130).

§ 1. Rapport entre les vœux du baptême et la consécration mariale (126). § 2. Oubli que les hommes manifestent des engagements de leur baptême (127-128). § 3. **Nécessité de rappeler ces engagements** (128-129)

§ 3. Nécessité de rappeler ces engagements aux chrétiens par la rénovation des vœux du baptême

Pour remédier à un si grand mal, le concile de Sens indiqua la rénovation publique et solennelle des vœux et promesses du saint baptême. Ainsi les chrétiens reprendraient conscience des obligations personnelles qu'ils ont contractées en recevant ce sacrement. Ceci se passait au IX^e siècle.

Sept siècles plus tard, le catéchisme du concile de Trente, « *fidèle interprète des intentions de ce saint Concile* », exhortait les curés « à porter leurs peuples à se ressouvenir et à croire qu'ils sont liés et consacrés à Notre Seigneur Jésus-Christ, comme des esclaves à leur Rédempteur et Seigneur » (cf. n° 79). Il ne dit pas par quels moyens il faut essayer d'obtenir ce résultat. Mais le plus efficace sera certainement la rénovation des vœux du baptême avec tout l'éclat extérieur possible. Et c'est ce qui se pratique dans beaucoup de pays : soit le jour de la communion solennelle, soit au cours des exercices de la mission, les enfants ou les fidèles sont invités à prêter eux-mêmes le serment que d'autres ont prêté pour eux à leur entrée dans la vie. Ces cérémonies (ainsi que la Veillée pascalle), précédées par des jours de recueillement intense, et préparées par des instructions enflammées, produisent partout les meilleurs fruits et laissent dans les âmes des souvenirs très vivaces.

§ 4. Opportunité de la consécration mariale

Si telle est, d'après « *les Conciles, les Pères* (voir saint Augustin) *et l'expérience* », la nécessité pour les fidèles de se ressouvenir des obligations de leur baptême ; si le meilleur moyen pour y réussir est la rénovation des vœux qu'ils ont fait, qui ne voit dès lors les avantages incontestables et l'opportunité absolue de la consécration du saint Esclavage ? Elle est une rénovation parfaite des vœux du baptême. Ne se consacre-t-on pas à Jésus plus personnellement qu'on ne l'avait fait au baptême et ne prend-on pas pour aller à Lui le plus parfait de tous les moyens, la très sainte Vierge Marie ?

Cette consécration, prononcée solennellement au moins une fois par an, au jour anniversaire de son entrée dans la *Confrérie Marie Reine des Cœurs*, et renouvelée chaque jour par la formule brève, entretient continuellement l'âme dans l'esprit de ses engagements, et permet d'espérer les plus beaux résultats. Elle ne confère pas l'impeccabilité. Les passions restent et les chutes sont toujours possibles. Mais la lumière dont l'âme est remplie excitera vite la voix du remords et fera retrouver, dans une pénitence prompte et une confession sincère, la paix de la conscience et la joie d'une vie chrétienne sans reproche.

À suivre.

Le Père Grignon et les *Sept Demeures*



Quand on se donne la peine d'étudier les paragraphes 91, 99 et 119 du *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* et 24 à 27 du *Secret de Marie* et d'en faire une synthèse harmonieuse, on découvre une merveilleuse concordance entre les différents degrés de la dévotion mariale montfortaine et les degrés d'union à Dieu de sainte Thérèse d'Avila (1515-1582) décrits dans ses *Demeures*.

Voici ces degrés : 1° quitter le péché mortel ; 2° vie spirituelle réglée ; 3° lutte efficace contre le péché véniel ; 4° marcher de vertu en vertu ; 5° avancer de grâce en grâce ; 6° progresser de lumière en lumière ; 7° transformation en Jésus par Marie... Ces étapes sont en substance, celles des sept demeures de sainte Thérèse d'Avila. (cf. Le tableau récapitulatif dans *Je veux voir Dieu*, du R.P. Marie-Eugène de l'Enfant Jésus, Éditions du Carmel, Tarascon, 1949).

La doctrine de l'Ordre de la Bienheureuse Vierge Marie (Ordre du Carmel) et celle de la vraie dévotion mariale montfortaine ne pouvaient pas ne pas coïncider...



Dédicace de Henry-Marie Boudon

Montfort était un lecteur assidu des ouvrages d'Henry-Marie Boudon (1624-1702). Voici la fin de la dédicace À *Notre-Dame du Mont Carmel* qu'il a placée au début de son livre *Le Règne de Dieu en l'oraison* (nouvelle édition, revue et corrigée, chez E. Michallet, Paris, 1697) qui vulgarise la doctrine spirituelle de la grande sainte Thérèse d'Avila.

Je m'adresse à vous, séraphique Thérèse. L'union ineffable que vous avez eue avec Jésus, Marie et Joseph, m'y engage absolument. Mais comment pourrais-je, sans une injustice manifeste, ne vous pas présenter ce qui est plus vôtre que mien ? Ce petit ouvrage étant rempli de tous côtés de votre doctrine céleste, de vos sentiments divins que j'ai tirés de tous vos ouvrages, en sorte que l'on peut dire qu'il est l'ouvrage de vos ouvrages. Aussi, comme tous vos ouvrages tendent spécialement à l'établissement de l'oraison, celui-ci se propose la même fin.

Glorieuse sainte, qui disiez que notre Seigneur ne faisait pas une petite grâce à celui qu'il excitait à une si sainte entreprise, comme celle de l'oraison, adorez, bénissez, louez, remerciez, aimez pour moi ce Seigneur de toute miséricorde, de cette grâce qu'il m'a faite. Louez et aimez sa très sainte Mère, de ce qu'elle me l'a obtenue, et puisque votre chaste cœur était tout dévoué du zèle du Règne de Dieu par les désirs ardents que vous aviez de la conversion des pécheurs, hérétiques, schismatiques et infidèles, à présent que vous êtes plus puissante que jamais en la gloire du ciel, pressez, je vous en conjure, la divine Bonté pour l'établissement de ce Règne dans mon cœur, et dans le cœur de tous les hommes, et obtenez une abondance de grâces puissantes pour tous les prédicateurs, confesseurs et directeurs qui y travaillent, et spécialement pour ceux qui sont dans les pays étrangers.

Vous aviez coutume de dire que vous ne vous souciez plus de vous, et que vous ne saviez ce que vous étiez devenue ; c'est que vous n'étiez plus et que vous étiez heureusement perdue dans Jésus, qui seul vivait et régnait en vous.

O que ces démarches que vous avez faites pour votre perte sont belles, ô la Fille du Prince ! Puissions-nous courir après vous à une si heureuse perte, afin qu'étant tous perdus et n'étant plus, il n'y ait que Dieu seul, afin que Jésus seul vive et règne à jamais. Ainsi soit-il, ainsi soit-il, ainsi soit-il.

Montfort et la Montée du Carmel



Parmi les nombreux textes où Montfort fait ressortir les avantages de la vraie dévotion il en est un particulièrement frappant : « *On peut, à la vérité, arriver à l'union divine par d'autres chemins, mais ce sera par beaucoup plus de croix et de morts étranges, et avec beaucoup plus de difficultés, que nous ne vaincrons que difficilement. Il faudra passer par des nuits obscures, par des combats et des agonies étranges, par sur des montagnes escarpées, par sur des épines très piquantes et des déserts affreux. Mais par le chemin de Marie, on passe plus doucement et plus tranquillement* » (VD 152).

Sans le dire expressément, l'auteur semble bien faire allusion aux épreuves décrites par les mystiques, et tout spécialement par saint Jean de la Croix (1542-1591). Les termes *nuits obscures, montagnes escarpées, déserts affreux* en sont la preuve. Il pourrait sembler, à lire isolément ce texte, que la vraie dévotion prétende esquiver les souffrances classiques du chemin de la perfection. Il n'en est rien, comme le prouvent la vie tout entière de l'auteur, ainsi que le contexte du passage cité. C'est bien le même sommet qu'il faut atteindre, celui de l'union divine.

Le chemin ne peut être autre que celui qui est décrit dans la *Montée du Carmel*, puisque la sainteté ne peut être atteinte que par une réforme substantielle de la nature humaine et de toutes ses tendances perverses [...] Il ne peut donc s'agir dans la thèse de Montfort que d'un moyen particulièrement aisé et efficace de réaliser cette indispensable correction.

C'est de là que m'est venue la pensée d'étudier les effets d'une pleine consécration à Marie sur la vie spirituelle et spécialement sur la vie d'oraison et la contemplation. Il semble possible de découvrir [...] une méthode de vie spirituelle qui, sans rien diminuer des exigences de la sainteté telles qu'elles ont été exposées par nos grands saints, permettrait aux âmes de bonne volonté de gravir plus aisément la montagne et par suite d'aller plus haut.

Le *Rien*, cinq fois répété sur le chemin de l'esprit parfait, effraie bien des âmes, même des plus généreuses. Quand elles liront, sur ce même chemin, le nom de *Marie* cinq fois répété, nul doute qu'elles n'entreprennent la montée avec plus de courage. Le chemin est le même et il conduit au même sommet, mais il est tout embaumé par la tendresse maternelle de la Sainte Vierge.

Jean de Jésus-Hostie, *Notre-Dame de la Montée du Carmel*, Éditions du Carmel, 1951, pp. 14 et 15.

Retraites *Mariales* *Montfortaines* : six retraites en France, en 2016



- ❖ **Du 1^{er} au 6 février** (mixte, 24 places)
Retraite à Unieux (42)
Directeur de la retraite : abbé C. Mestre
Renseignements et inscriptions :
abbé P. Barrère ☎ 04.77.40.20.55.
- ❖ **Du 30 mai au 4 juin** (mixte, 16 places)
Retraite au Moulin du Pin (53)
Directeur de la retraite : abbé G. Castelain
Renseignements et inscriptions :
abbé G. Castelain ☎ 06.38.79.52.73.
- ❖ **Du 4 au 9 juillet** (mixte, 24 places)
Retraite à Unieux (42)
Directeur de la retraite : abbé G. Castelain
Renseignements et inscriptions :
abbé P. Barrère ☎ 04.77.40.20.55.
- ❖ **Du 11 au 16 juillet** (mixte, 36 places)
Retraite à L'Étoile du Matin (57)
Directeur de la retraite : abbé L.-M. Turpault
Renseignements et inscriptions :
abbé L.-M. Turpault ☎ 03.87.06.53.90.
- ❖ **Du 18 au 23 juillet** (mixte, 24 places)
Retraite au Trévoux (29)
Directeur de la retraite : abbé G. Castelain
Renseignements et inscriptions :
abbé G. Castelain ☎ 06.38.79.52.73.
- ❖ **Du 5 au 10 décembre** (mixte, 16 places)
Retraite au Moulin du Pin (53)
Directeur de la retraite : abbé G. Castelain
Renseignements et inscriptions :
abbé G. Castelain ☎ 06.38.79.52.73.

❖ **2218 membres** au 30 novembre 2015.

❖ Le samedi **5 décembre 2015**, la Messe sera célébrée pour les membres vivants et défunts de la *Confrérie*.

❖ **Reçus fiscaux** : tout don peut faire l'objet d'un reçu fiscal (à demander au moment du don).

Chèques à l'ordre de C.M.R.C. - F.S.S.P.X.

❖ **Impression** : *Graphimaine* à Sablé (72).

❖ **Responsable de la publication** :

Abbé Guy Castelain, F.S.S.P.X. ☎ 06.38.79.52.73.

